

Les rencontres de la recherche

La professionnalisation des travailleurs sociaux : quelles réalités ?

25 mai 2018 – IRFSS Chambray-Lès-Tours

Présentation des interventions

P3R Centre-Val-de-Loire – La professionnalisation des travailleurs sociaux

Richard Wittorski – L'intention de professionnalisation

Atelier 1 – Le travail social et ses représentations

Atelier 2 – Travail social et engagement

Atelier 3 – Être jeune professionnel aujourd'hui : quelle transmission ?

Atelier 4 – Attentes des terrains : quelles compétences aujourd'hui ?

Présentation des intervenants

Richard WITTORSKI

Professeur des Universités de l'Académie de Rouen,
chercheur au CNAM

- Comprendre la transmission du travail.
Champ social, 2015
- Professionnalisation : mise en objet.
L'Harmattan, 2011
- Professionnalisation et développement
professionnel. L'Harmattan, 2007
- Formation, travail et professionnalisation.
L'Harmattan, 2005

Muriel DEBLACHES-PERROT

Formatrice en travail social, chargée de cours et TD à
l'ITS-Tours

Virginia MARQUES

Chargée de formation à l'IRFSS Centre-Val de Loire,
membre de l'UMR CITERES et de l'ASIFL

Laure FERRAND

Docteure en sociologie, chargée de recherche au LERFAS,
ATEC-Tours, Chargée de mission P3R Centre-Val de Loire

- Les marches exploratoires de femmes. Quand
un dispositif à visée participative renforce le
pouvoir d'agir des professionnels de l'action
sociale, *Pensée plurielle*, n° 43, 2016

Mohamed DARDOUR

Responsable Pôle formations supérieures,
transversales & Recherche à l'ERTS Olivet

- Corps et espace chez les jeunes français
musulmans. L'Harmattan, 2008

La professionnalisation

Richard Wittorski. *Savoirs*, n°17, 2008, pp.11-38

La professionnalisation : « fabrication » d'un professionnel par la formation et, dans le même temps, recherche d'une efficacité et d'une légitimité plus grande des pratiques de formation. [...]

Le thème de la professionnalisation fait à la fois débat social et débat théorique. Débat social, d'abord, en ce qu'il relève de pratiques sociales qui doivent être questionnées au plan de leurs enjeux dans la mesure où les acteurs (groupes sociaux, entreprises, formateurs) qui font usage du mot professionnalisation n'y attribuent pas les mêmes significations, voire des significations contradictoires. Débat théorique ensuite car les travaux de recherche disponibles présentent des statuts divers comme c'est, d'ailleurs, souvent le cas, s'agissant de l'étude de pratiques sociales, oscillant ainsi entre modèles d'action et modèles de compréhension

Aussi, convient-il de poursuivre un effort de recherche permettant d'élucider la question suivante : si la professionnalisation relève d'abord d'intentions sociales, dans quelles conditions peut-elle devenir un véritable enjeu et objet théoriques ? Probablement conviendra-t-il de prendre en compte et d'étudier, de façon globale et articulée, les problématiques sociales intéressant la formation (développement professionnel des personnes) et celles intéressant les milieux du travail (développement des activités et des organisations) alors qu'elles demeurent bien souvent disjointes du fait des découpages disciplinaires et des tendances habituelles à la réduction des objets analysés.

cherchant à ce qu'il reprenne le pouvoir d'agir sur son existence. Sa motivation, il la trouve dans la conviction d'agir et de réussir à transformer la réalité plutôt que de la subir. Sa collaboration avec le travailleur social clinique est en général bonne : il y a complémentarité plus que concurrence, l'un agissant dans une dimension collective et l'autre plus individuelle.

- Le travailleur social normatif. Respectant scrupuleusement les directives, exécutant sans créativité particulière le travail qu'on attend de lui, il est surtout motivé par le souci de ne pas dépasser ses horaires et de ne pas trop en faire. Il est plus soucieux de son confort de travail et de sa carrière, que du sens de son action et des droits des usagers. Convaincu qu'il n'y a rien à faire, il refuse de porter toute la misère du monde et a renoncé à changer la société. Il s'appuie sur le cadre légal qui lui est fixé, qu'il se fait fort d'imposer à l'usager considéré comme avant tout victime de lui-même.

Tenir ! Les raisons d'être des travailleurs sociaux

Jean-François Gaspar. *La Découverte*, 2012
Critique de Jacques Tremintin, *Lien social* n°1094,
21/02/2013

Jean-François Gaspar nous présente ici une lecture socio-ethnographique des motivations et représentations symboliques qui permettent à cette profession de « tenir », alors qu'elle est si peu valorisée économiquement et si peu reconnue tant académiquement, scientifiquement que socialement. Il propose une catégorisation en trois registres : la démarche clinique, militante et normative.

- Le travailleur social clinique, tout d'abord : très proche des psychologues, des psychiatres et des psychanalystes, ce professionnel identifie le problème de l'usager au symptôme d'une souffrance psychique profondément enfouie, qu'il s'agit de faire émerger. Recherchant une relation d'égal à égal, son action ne peut être fondée que sur l'expression d'une demande préalable et ne saurait s'inscrire dans la contrainte. Véritable virtuose de l'introspection, il est en demande d'une autorité morale, le superviseur jouant un rôle équivalent au confesseur religieux. [...]

- Le travailleur social militant dont l'engagement professionnel se superpose avec l'engagement citoyen. De la même façon que sa disponibilité va bien au-delà de ses horaires officiels, ses interventions ne se limitent pas aux missions qui lui sont dévolues. Il dénonce, il déplore, il s'insurge, considérant l'usager comme victime de la domination sociale et

De la professionnalisation à la reconnaissance professionnelle

Anne Jorro, Richard Wittorski. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2013/4 Vol. 46, pp. 11-22

- Le développement professionnel relève du sujet agissant quand il met en œuvre une *activité contribuant au développement d'une expérience* « en actes » qui est le support de transformations pour lui-même (nous parlerons, à cet endroit, d'apprentissage). Dans le même temps, cette activité donne à voir aux autres une image de lui-même assortie de ce que nous appellerons une demande de reconnaissance professionnelle (la demande de se voir attribuer telle ou telle compétence). Autrement dit, le développement professionnel relève du vécu du sujet ainsi que de son activité en contexte. Nous parlerons ici d'identité « vécue » ou « agie ».

- La professionnalisation relève d'un tiers (institution, hiérarchique) qui, dans le même temps ou successivement, tient un discours à destination du sujet à propos des qualités attendues (des compétences prescrites renvoyant à un modèle du « bon professionnel ») mais aussi met en œuvre des modalités diverses visant à *évaluer l'activité réalisée*, ainsi à *attribuer des compétences*. Ce tiers peut être un organisme de formation proposant un dispositif de formation professionnelle ou les milieux du travail composés des pairs et hiérarchiques qui diffusent un discours sur ce que doit être un « bon professionnel » mais aussi sur l'efficacité professionnelle des uns et des autres. Autrement dit, la professionnalisation relève de l'organisation, de l'institution, du tiers qui prescrit et évalue et ainsi « fabrique » les compétences. Ici l'identité « prescrite » puis « reconnue/attribuée » est en jeu.

- Les espaces d'activité (travail, formation, recherche) sont alors à voir comme autant d'espaces et d'occasions de négociation identitaire entre des sujets qui espèrent être reconnus pour ce qu'ils montrent d'eux-mêmes et des tiers/institutions qui expriment de diverses façons leurs attentes (parfois des injonctions) et mettent en place des systèmes d'attribution de qualités. Cette négociation identitaire a pour enjeu la reconnaissance au sens de l'attribution de place dans les espaces d'activité

La professionnalisation en travail social au risque de la performance

Pierre Artois - *Empan*, vol. 87, n°3, 2012, pp. 34-38

La professionnalisation peut donc être comprise comme un processus en perpétuelle évolution où les membres du groupe professionnel cherchent à détenir les critères d'évaluation de leur travail à l'aune des demandes externes qui leur sont adressées ; un cursus de formation pouvant sanctionner la qualification et même l'institutionnaliser par l'entremise de l'autorité étatique.

Le concept de performance est souvent associé à celui d'efficacité et a été introduit par la marchandisation du social induite par la gestionnarisation des activités sous l'idéologie néolibérale. [...]

Dès lors, si le travail social est également soumis aux injonctions de performances et d'évaluation comme l'est le monde du travail dans son ensemble, il lui faut réaffirmer ses valeurs fondamentales et ses finalités premières en repartant de sa valeur centrale qu'est l'humain, son respect, son accompagnement, avec l'intégration des exclus dans la société. Ce maintien du lien social, à notre sens fondamental, n'est pas exclusif d'une évaluation sur la performance réalisée. Il faudrait, pour ce faire, renverser les mentalités quant au concept de l'évaluation. Oser partir d'indicateurs qualitatifs plutôt que quantitatifs. Oser abandonner l'attrait du mesurable aisément, mais tellement réducteur de sens et de la réalité. Repartir d'une norme négociée avec les travailleurs qui permettrait d'intégrer toutes les parties visibles et moins visibles du travail effectué, en laissant la possibilité à ces derniers de donner du sens à leur action. Construction de sens, baignant dans une logique professionnelle, et qui prime sur les logiques organisationnelles. [...]

Intégrer la prise en compte de l'utilisateur dans l'évaluation de la qualité des prestations sociales – qui passerait d'un statut d'utilisateur-assisté à un statut d'utilisateur-coacteur – permettrait d'éviter de tomber dans l'éternel débat et amalgame entre évaluation du travail social et justification des dotations publiques. Il en ressortirait une évaluation construite par l'ensemble des acteurs où la légitimité et l'éthique seraient renforcées en termes de plus-value sociale et non de coûts sociaux.

Debout pour nos métiers du travail social !

Collectif. Erès 2017

Le travail social est « un sport de combat ». Devant les réformes qui modifient l'exercice de leurs métiers, les auteurs se mobilisent collectivement pour défendre leur histoire, leurs pratiques et leurs formations. Notre modèle social, nourri d'égalité et de solidarité, n'est pas qu'affaire de droits, d'allocations et de services. Pour les différents métiers du travail social, qui sont, quoi qu'en disent certains, bien adaptés aux exclusions et souffrances actuelles, la qualité de la relation doit rester centrale dans une clinique singulière du quotidien et des circonstances. La parole dédiée en est l'outil de base, elle s'impose et mérite considération. La relation clinique, tout comme la relation éducative, est et doit rester l'exact opposé de la relation client.

Contre le *social business* et pour une solidarité organisée et durable, les professionnels du travail social souhaitent légitimement faire bouger les lignes depuis qu'il est question de « réingénieriser » de façon autoritaire leurs professions, sans doctrine globale faisant projet commun, ni véritable engagement public sur le sens et la nécessité de la protection sociale aujourd'hui au XXI^e siècle.

Les travailleurs sociaux doivent-ils être des militants ?

Khalija Zahi, Jocelyn Lermé - *Lien social*, n°524, 06/04/2000

Les travailleurs sociaux sont-ils militants par définition ? Leurs statuts, leurs fonctions, leurs activités, leurs formations les disposent-ils à cet engagement ? En somme, leur militantisme est-il conditionné par leur profession ? Et si oui, dans quelle mesure ? Cette implication relève-t-elle d'une condition sine qua non, un fondement sans lequel le travail social n'est pas ou plus du travail social ? Cette implication entre-t-elle dans une éthique du travail social ? [...]

La profession de travailleur social permet d'agir sur la société, c'est une implication qui postule une action sur les rapports sociaux. Il y a là un choix de société, un véritable engagement de soi dans une perspective sociale. [...]

Les relations dans la profession de travailleur social sont jugées comme étant des relations de qualité qui sont de l'ordre de la transmission de savoirs et de valeurs dans le cadre d'une relation d'aide. [...]

Le militantisme est synonyme d'un engagement visible. Militer c'est formaliser ses convictions, les rendre manifestes dans les activités quotidiennes. Il faut témoigner du souhait que l'on a d'améliorer la société par des démonstrations répétées.

Être un jeune professionnel aujourd'hui : quelle transmission ?

Jean-Luc Marchal. *De la transmission dans le processus de formation*. VST vol. 129, n°1, 2016, pp. 28-32

La particularité de l'héritage à transmettre aux futurs travailleurs sociaux est qu'il tient moins à des techniques concrètes, objectives et précises (ce que viennent d'abord chercher la plupart des apprenants) et à des savoir-faire, qu'à un « savoir être ». Et dans cette configuration, les qualités et les capacités intrinsèques, relationnelles et tout simplement humaines, d'observation, d'écoute, de compréhension, d'empathie, de réflexivité, de remise en question et d'acceptation de l'altérité sont tout aussi importantes que l'apprentissage de techniques ou de méthodologies. Quel héritage s'agit-il donc de transmettre ? Il s'agit d'abord d'offrir aux stagiaires la possibilité de s'inscrire dans une lignée, et donc dans une histoire, elle-même porteuse de valeurs progressistes et humanistes. Le travail va ensuite consister, dans le cadre des référentiels, à la réflexion, à l'apprentissage et à la découverte de soi et d'un certain savoir-être dans un rapport au monde particulier à l'altérité.

En aucun cas il ne s'agit de transmettre des dogmes. Dans le prisme de leurs multiples concepts, les différentes écoles théoriques ne détiennent chacune, dans leurs approches, que quelques vérités parcellaires, mais aucune vérité transcendante, qui reste toujours à questionner.

Transmettre, c'est témoigner ?

François Massou. *Empan*, vol. 100, n°4, 2015, pp. 112-114

Pour transmettre, il faut oser le pari de la communication, et accepter le risque de ne pas être compris. En effet, « transmettre » est de l'ordre de susciter l'envie de l'autre de recevoir quelque chose. C'est une tâche délicate. Elle ne doit pas entraver la liberté d'autrui. [...] « Transmettre et socialiser », c'est peut-être atteindre une manière de montrer un attachement à des valeurs, en puisant au fond de soi ce qu'il faut de poésie ou d'authenticité pour les décrire.